

Zeitschrift: Mitteilungen der Gesellschaft für Gartenkultur
Herausgeber: Gesellschaft für Gartenkultur
Band: 7 (1989)
Heft: 2

Artikel: Excursion d'automne 1989 : brève description de quelques jardins des bords du Lac Léman
Autor: Amsler, Christophe / Kempf, Eric / De Almeida, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme annoncé dans le cahier précédant, la grande excursion d'automne de la Société Suisse des Arts du Jardin se déroulera cette année sur les bords du Lac Léman. Elle s'étendra sur deux jours, du samedi 23 au dimanche 24 septembre, avec un repas commun le samedi soir. A toutes celles et tous ceux qui souhaitent y participer, il suffit pour cela de remplir la formule d'inscription insérée dans la présente revue. Disons simplement ici que le point de départ de l'excursion est la gare de Lausanne en début d'après-midi du samedi, et le point d'arrivée la gare de Lausanne encore, dans le cours de l'après-midi du dimanche. Les trajets se feront en autocar.

Cinq jardins des 18^e et 19^e siècles seront

par Gabriel-Henri de Mestral dès 1706. L'apparition des jardins se ferait ainsi entre l'année 1706 et l'année 1712.

Cette datation, bien qu'approximative, suffit à faire des jardins de Vullierens un cas précoce de «jardin de propreté» dans nos campagnes vaudoises: si nous avions eu à organiser l'excursion annuelle de la «Société des arts du jardin» en automne 1712 et non en automne 1989 quel jardin en effet aurions-nous pu visiter qui existât déjà? Il n'y aurait eu probablement que les jardins anciens mais magnifiques de Coppet, ou ceux, tout neufs, du château de l'Isle. Guère plus. Nous aurions écrit: «L'Isle (...) mérite d'être vu. (...) M. de Villars (...) y

44 Excursion d'automne 1989: brève description de quelques jardins des bords du Lac Léman

parcourus, parmi les plus intéressants de la côte vaudoise. Nous souhaiterions, dans les pages qui suivent, décrire brièvement ces cinq jardins, en précisant que l'ordre dans lequel nous les présentons ici n'est pas celui que nous emprunterons pour les visiter, mais un ordre qui nous a semblé rendre la description plus facile.

Jardins du Château de Vullierens

De la série de parcs dont nous proposons la visite cet automne, les jardins de Vullierens sont, chronologiquement, les plus anciens. Il fait peu de doute que leur construction ne soit parallèle à la reconstruction du château lui-même décidée

a bâti un superbe château, qui est comme la maison d'un prince avec tous les accompagnements à proportion; des allées d'arbres, des étangs, des vergers, des jardins, des parterres, etc. Celui de Vullierens n'est pas encore achevé, mais quand il le sera, ce sera aussi un lieu des plus magnifiques.»¹

Un plan du 18^e siècle permet de visualiser ce lieu magnifique. Si l'attribution à Gabriel Delagrè se vérifie², le plan date d'avant 1733, et même d'avant 1712 puisqu'il s'agit sans doute d'un projet d'aménagement plutôt que d'un relevé, à en juger par les quelques différences qu'il présente d'avec les jardins exécutés (absence de la 3^e terrasse, forme du bassin de la

2e terrasse, etc.). Ce qui saute immédiatement aux yeux dans le plan de Delagrangé ce sont les parterres de broderies de la seconde terrasse, de même qu'un étonnant quinconce de petits arbres plantés sur ce qui semble être un tapis de gazon et les jardins potagers. Malheureusement, toutes ces pièces ont aujourd'hui disparu ou n'ont jamais été construites. Par contre, d'autres éléments plus discrets sur le plan mais non moins curieux ont subsisté. Ce sont eux que nous visiterons : une enfilade unique de cours (cour d'entrée / cour des écuries / basse-cour / cour des volailles), un «baignoir» de chevaux, un petit pont sur les fossés et surtout un logement pour volatiles, distribué sur deux étages auxquels les poulets peuvent accéder par dix petites portes d'entrée.

L'intérêt des jardins de Vullierens ne se limite pas aux abords immédiats du château. Les marcheurs doivent savoir que des bâtiments seigneuriaux rayonnent en effet trois avenues, ou plus exactement deux avenues et une allée. La première est l'avenue d'accès proprement dit, partant d'un portail de ferronnerie et visant, au-delà du petit pont sur les fossés, le perron d'entrée du château. Elle ne mesure qu'une centaine de mètres de longueur, soit trois fois moins que la seconde avenue qui est en réalité un «chemin d'alignement», conçu en 1733 par G.-H. de Mestral pour relier directement, par delà le village, le château à l'église. La troisième avenue enfin, celle que nous avons appelé une allée, est la plus grandiose des trois. Elle fonctionne comme une ample promenade, longue de 1200 pas, plantée de «quatre allées d'Arbres». ³ Elle joint les potagers à un petit bosquet poussant à l'occident du château. On trouve aujourd'hui dans ce bois un étang dont la formalisation naturelle est antérieure à 1837. Quelques vestiges de maçonnerie du 18e siècle s'y repèrent encore, restes d'un «cabinet» ⁴, qui concluait

probablement à l'origine cette longue perspective. (Christophe Amsler)

Jardins de la Maison Lullin au Creux-de-Genthod

Dix ans environ après Gabriel-Henri de Mestral, 45 km au sud-ouest de Vullierens, au Creux-de-Genthod, un autre personnage important de la commande locale entre en scène et entreprend ce qui sera l'une des plus magnifiques réalisations architecturales du premier 18e siècle au bord du Léman : Amédée Lullin, pasteur dès 1718, professeur d'histoire ecclésiastique à Genève.

Contrairement à Vullierens, l'auteur des dessins est, cette fois, bien connu. Lullin s'adresse à Jean-François Blondel, architecte de Rouen établi à Paris, dont un premier projet parvient à Lullin au début de 1720. ⁵ A cette date, Blondel n'est pas encore très réputé, mais en passe de le devenir. Deux ans plus tard, après une visite des lieux, Blondel dessine un second projet terminé à la fin 1722 ou au tout début 1723. ⁶ C'est ce second projet qui sera accepté par Lullin et qui connaîtra, même en France, une certaine notoriété : Jean Mariette, dans son recueil d'«Architecture Française» (1727), réserve 33 planches à J.-F. Blondel qui, à son tour, en consacre trois à Genthod, dont une entière aux jardins (figure 3). ⁷

Le chantier de Genthod débute en 1723, en toute vraisemblance, ou au début 1724. Les terrassements sont en cours de réalisation jusqu'à décembre 1724. En février 1725, Blondel envoie à Lullin les dessins d'exécution pour la maison et en 1727 convention est passée avec les maîtres jardiniers Doudin et Colombier de Lyon pour «sabler et faire les jardins». ⁸ Le dessin de Blondel a-t-il été exécuté littéralement ? Dans l'état actuel des dépouillements d'archives il est diffi-

cile de répondre. Un plan dressé en 1786 par Meyer permet cependant quelques constatations. L'axe principal de la composition, liant, au travers de la maison, le portail d'entrée à l'extrémité du canal, a bien été construit. Il a même été allongé à l'exécution. Les deux allées latérales qui longent les parterres et le canal ont été plantées également, et aboutissent à deux bosquets comme projeté par Blondel. A bien regarder le plan Meyer, il semble que le canal, une des pièces majeures des jardins, ait été exécuté lui aussi de même que les parterres. La représentation simplifiée de ces derniers sur le plan Meyer n'exclut pas une forme originale avec broderie.⁹ Seule la succession avant-cour et cour a été simplifiée, «l'avant-cour octogone» disparaissant. Quant à l'axe traversier, celui qui part du centre de la petite façade de la maison et vise le lac et l'étang triangulaire du port¹⁰, il est lui-aussi conforme, dans son principe et son caractère secondaire, au projet Blondel bien que le potager ait été largement simplifié. Par contre, le prolongement occidental de ce second axe, aboutissant dans le projet de Blondel à une statue accessible par une double rampe, n'a pas apparemment reçu d'exécution.

De cette importante composition, les grandes lignes et perspectives peuvent être encore saisies aujourd'hui, tout comme l'échelle générale du projet. Nous visiterons notamment l'espace du canal toujours clos des deux allées latérales, et en apprécierons la «grandeur» comme l'eût dit un jardinier du 18^e siècle.

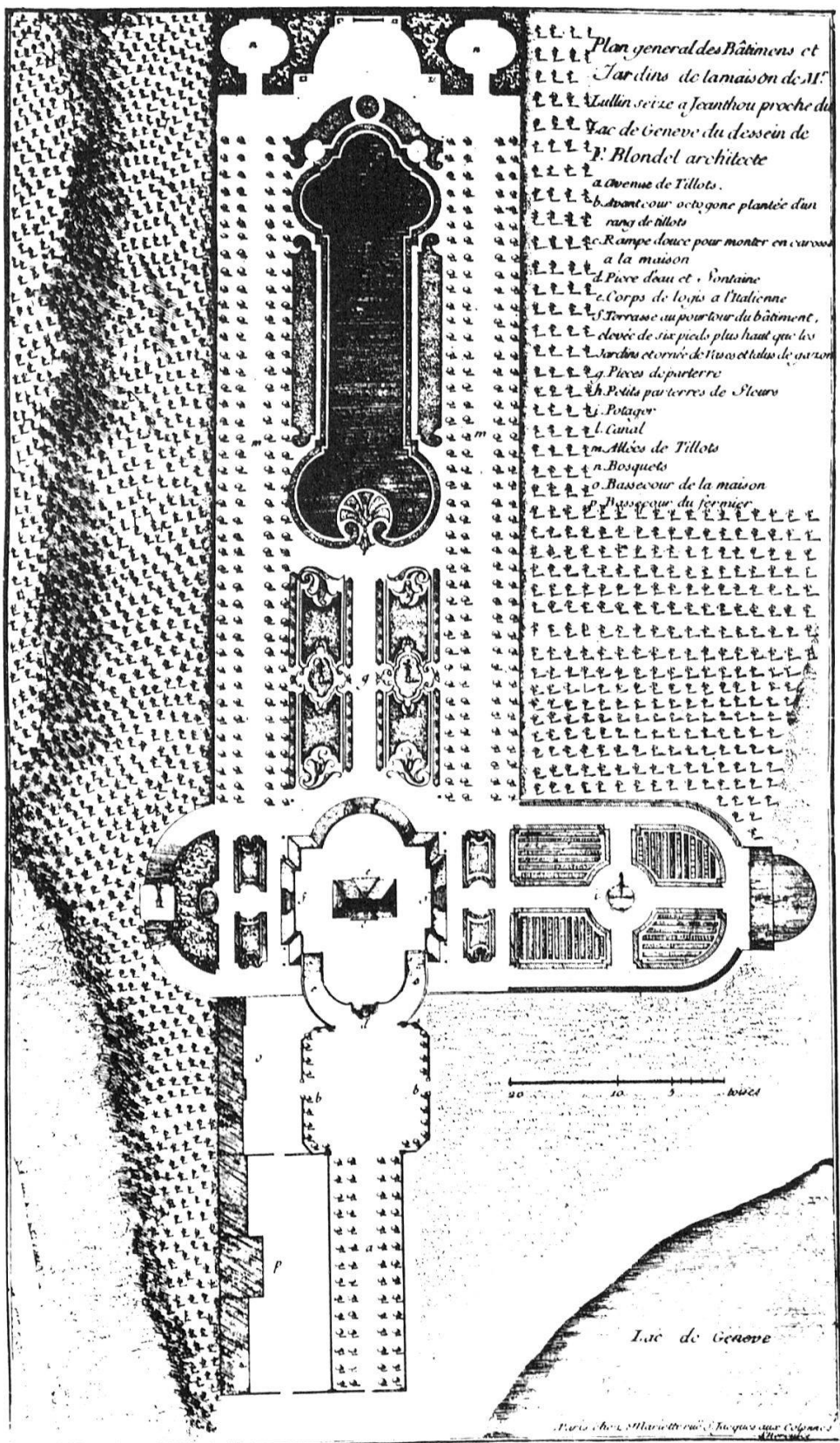
Quant au détail de l'exécution, il a malheureusement disparu. Il existe cependant au Creux-de-Genthod, quelques beaux exemples d'art topiaire, de carrés fleuristes, de banquettes taillées organisés en un parterre réglé. Ils ont été réalisés après la seconde guerre mondiale par un autre fameux projeteur étranger, le britannique Russell Page.¹¹ Le jardin de Page s'accroche au

jardin de Blondel en prenant comme axe principal l'axe traversier de Blondel et comme axe traversier l'allée latérale orientale de Blondel. Il remplace donc le potager d'Ami Lullin. Outre cette imbrication visuelle, la distribution du jardin de Page présente différentes analogies avec celle de Blondel (une même succession parterre / canal, remplacée chez Page par un gazon préexistant, une même implantation périphérique des allées) qui font de ce petit jardin «à la française» un hommage miniaturisé au «beau morceau» de Blondel. (Christophe Amsler)

Jardins du Château de Hauteville

Ce processus de commande étrangère, entrevu au Creux-de-Genthod, se répètera au cours du 18^e siècle tout le long de la côte du lac Léman, avec probablement un maxima entre les années 1760 et 1765.¹² Nous proposons la visite de l'une des réalisations les plus intéressantes de cette courte mais fertile période: le château de Hauteville reconstruit dès 1762 par Pierre Philippe Cannac sur les hauts de Vevey. L'attribution du projet de Hauteville diffère selon les auteurs¹³, mais, quoi qu'il en soit (Donat Cochet de Lyon ou l'académicien François Franque), la provenance étrangère du dessin de départ est incontestable si l'on regarde le «plan géométral du domaine de la seigneurie de Hauteville, année 1778», montrant château et domaine reconstruits.

Le jardin comprend deux terrasses au sud immédiat du château, orientées sur l'aval et sur la vue, comme à Vullierens mais avec cette différence que la seconde terrasse de Vullierens a des broderies, celle de Hauteville un potager. Le grand axe de la composition à Hauteville n'est pas latéral, comme à Vullierens, ni horizontal comme au Creux-de-Genthod, mais orienté dans la pente sur l'arrière du château: au débou-



ché de la cour d'entrée, au-delà d'une avant-cour à deux parterres, monte une longue rampe aménagée de pièces de gazon et de bassins. Ce «boulingrin» pentu est entouré de deux allées de tilleuls, qui subsistent aujourd'hui encore et mènent, du côté haut, à un cabinet, et du côté bas, en s'évasant, aux deux ailes du château.

A ce dispositif axé s'agglutinent un certain nombre de pièces moins régulières. Au pied oriental du château: une salle de marronniers, une basse-cour et une troisième terrasse plantée de légumes. A l'ouest: un verger entourant une glacière. Deux avenues, enfin, partent de ces jardins proches. L'une est rectiligne, à l'ouest du château, plantée de quatre rangs d'ormeaux. Elle relie le château à la voirie publique. L'autre est sinueuse et quitte le château vers ce que nous pourrions appeler la partie éclatée du jardin, faite d'embellissements disséminés dans le pittoresque de la campagne.

Suivez cette allée sinueuse telle qu'elle apparaît sur le plan de 1778. Vous arriverez tout d'abord à un vieux moulin et à son étang. Puis, en longeant le petit ruisseau de l'Ognenaz vous finirez par atteindre, à l'endroit d'une «chaumière» attestée en 1787, le rayon d'une étoile hexagone distribuant un bois. En parcourant ce rayon au-delà de l'étoile, vous sortirez à nouveau du bois, retrouverez un chemin légèrement courbe et ferez une épingle à cheveux pour regagner le château. L'accès irrégulier (l'épingle ou la rivière) à une composition géométrique (l'hexagone) est caractéristique de cette décentralisation du jardin en éléments réguliers, autonomes, reliés entre eux par des promenades divagantes et champêtres.

La promenade que nous vous proposerons lors de l'excursion, cependant, ne sera pas du second 18^e siècle comme celle que nous venons de décrire, mais du premier 19^e siècle.

A Hauteville se construisent en effet à ce

moment là un certain nombre de petites fabriques très remarquables. Deux d'entre elles marquent les extrémités d'un sentier courbe, planté de platanes: c'est celui que nous prendrons. La première construction visitée sera une serre dessinée par H. Perregaux en 1815 vraisemblablement, présentant une spectaculaire dissymétrie dans les façades, pour s'adapter à la dominance des vents du nord. La seconde fabrique est un petit temple monoptère ionique construit dès l'hiver 1813 sous la direction du sculpteur-marbrier David Doret. Il occupe le sommet d'une petite éminence d'où la vue s'étend jusqu'aux Dents du Midi. (Christophe Amsler)

Les jardins de la Gordanne

Un même petit temple monoptère, mais d'ordre toscan cette fois, marque le point culminant des jardins de la Gordanne. Située entre Morges et Rolle, à proximité du village de Perroy, la maison de la Gordanne domine depuis le début du 19^e siècle les bords du lac Léman, au confluent de deux petits vallons pittoresques et encaissés qui marquent le cadre géologique du jardin. La villa s'élève sur un terrain en pente douce, le portique orienté au sud, vers le lac. En arrière, le terrain remonte abruptement et, couvert de forêts, protège le site des vents du nord. Dans les boisements du vallon ouest, un bâtiment en demi-cercle abrite les dépendances.

«Ce qui vous verrez ne vous semblera pas une campagne, mais bien un tableau de paysage d'une grande beauté. Cette variété, cette heureuse disposition, partout où se posent les regards, les réjouissent. La villa, située sur les premières pentes de la hauteur, a la même vue que si elle était au sommet.»¹⁴

Sur la propriété, un temple rond, une gloirette aux six colonnes édifée dans les hauteurs, l'aboutissement de la promenade, après l'ascen-

sion escarpée, le lieu du rendez-vous, du repos après l'effort. Et encore, une orangerie placée aux abords immédiats de la perspective principale, petite fabrique à créer des micro-climats chauds, rapprochant encore d'avantage la Gordanne de l'ambiance méditerranéenne.

Et enfin cette construction étonnante du 19^e siècle, raison et point d'articulation des jardins, fortement inspirée de l'antique. Cylindre surmonté d'une coupole et précédé d'un portique de quatre colonnes ioniques. Une maison temple dont la composition du plan fait apparaître l'importance des axes nord-sud et est-ouest, «axis mundi», et un escalier central «axe vertical spirituel», montant vers le ciel à travers l'ouverture de la coupole. Un temple que l'on a fait habitation. Une bâtisse dont la référence est le panthéon romain, élevé au rang de modèle premier.

A l'arrière de la maison, au nord, une fontaine symbolisant la purification, ainsi que les forces souterraines de l'édifice. Sur le devant, deux niches, protégées par le portique, abritent Bacchus et Hébée, unis depuis plus de 150 ans, gardiens statufiés de la bâtisse et de son jardin. Ne personnifient-ils pas l'automne et le printemps, l'époque de la récolte et l'époque de la germination, l'éternel recommencement?

C'est à une découverte «plinienne» de ce lieu paysager que nous vous convierons. N'ayez crainte des dénivellations et des accidents du site, car vous trouverez, comme Pline, qu'en ce jardin «sans s'être aperçu qu'on montait, on constate qu'on est monté». ¹⁵

(Philippe de Almeida)

Parc Mon Repos, Lausanne

Le tracé du parc actuel de la Villa de Mon Repos, construite au milieu du 18^e siècle, nous le devons essentiellement aux grandes transformations et

extensions que Vincent Perdonnet, propriétaire dès 1817, fit exécuter de 1819 à 1927 sur des plans de «l'artiste, jardinier décorateur» Monsailler père, de Paris, en parallèle à la rénovation luxueuse et complète de la maison de maître et de ses annexes.

Ce jardin «anglais», un des plus vastes de la Suisse romande à son époque, fut alors planté de nombreuses graines et jeunes arbres rares envoyés, en partie, par des grainiers et pépiniéristes parisiens. La parc fut agrémenté en même temps de diverses dépendances et «fabriques», soit d'une loge de portier (disparue entretemps) et d'une ferme semi-annulaire (1820 – 1822), d'une orangerie (1822 – 1825), d'une grotte surplombée d'une tour néo-gothique (1823) et enfin d'un pavillon circulaire à colonnes (avant 1805) en limite de l'ancienne propriété voisine de Villamont. C'est en 1910 que le domaine est vendu par le fils de Vincent Perdonnet à la Commune de Lausanne qui le transformera en jardin public et y laissera construire, de 1922 à 1927, le Tribunal Fédéral par les architectes Prince, Béguin et Laverrière. (Eric Kempf)

Notes

1 Abraham Ruchat. – Les délices de la Suisse. Leyden, 1714, pp. 211 - 212.

2 Le plan (Burgerbibliothek Bern) est annoté au dos: «par Guillaume de Lagrange».

3 «Avenue avec un petit Bois de 1200 pieds de long, plantée de quatre allées d'Arbres», plan «de Lagrange».

4 Plan de Vullierens par le commissaire arpenteur L. Richard, 1837 (Archives cantonales vaudaises, GB 187 et GC 1187).

5 A. Brülhart. – Le domaine du Creux-de-Genthod. In: L'Information Immobilière, N° 30, été 1986, p. 61.

6 «Le mois passé, j'ai porté à M. Blondel, architecte, douze louis d'or pour les nouveaux plans

qu'il m'a fait pendant son séjour ici» (Amédée Lullin dans son journal le 6 février 1723).

7 L'année suivant cette prestigieuse publication, Blondel est élu à la seconde classe de l'Académie royale de Paris (Procès-Verbaux de l'Académie royale d'architecture, Paris, Colin 1911 – 1929, tome V, 25 octobre 1728).

8 BPU-Genève, département des manuscrits (fonds Lullin 8, carton F, chemise F1).

9 696 toises de traits de buis ont été plantés dans les jardins de Genthod, selon une note de Lullin (?) citée par: Guillaume Fatio. – Histoire de Genthod et de son territoire. Genthod, 1943, p. 41.

10 Le petit étang triangulaire est antérieur au projet Blondel. Il existe déjà sur le plan de Genthod exécuté par P. Deharsu en 1720.

11 Russell Page. – The Education of a Gardener. London, Collins, 1962, pp. 274 - 277. La légende de la planche p. 321 indique la provenance des grands ifs taillés: «I found the elaborately clipped specimen yews in an old garden in Geneva.»

12 Entre autres, dès 1763: maison de Rennaz d'après des plans de François Franque; dès 1764: château de Crans d'après des plans de Claude Jaillet; et dès 1762: le château de Hauteville qui nous occupe.

13 Frédéric Grand de Hauteville attribue les plans de Hauteville à l'architecte lyonnais Donat Cochet. In: Le château de Hauteville et la baronnie de St-Légier et La Chiésaz, 1932, pp. 49 - 50. Une étude plus récente attribue le projet de départ à l'académicien François Franque (Marcel Grandjean. In: Encyclopédie Vaudoise, t. 6, p. 100).

14 Lettre de Pline à son cher Domitius Apollinaire, livre V.

15 Cf. note 14.

Illustration: In: Jean Mariette. – L'architecture française. Paris 1727, pl. 419.

Philippe de Almeida, ch. des Fleurettes 24,
1007 Lausanne

Christophe Amsler, av. de Morges 35,
1004 Lausanne

Eric Kempf, av. de la Sallaz 76, 1010 Lausanne